L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 27 numéro 44, 9 novembre 2012



Liam Radford, élève de 10e année de l'école Allain St-Cyr, se porte à l'attaque le 3 novembre dernier lors du tournoi Senior Spike it. (Photo : Alain Bessette)

Conseil de l'Arctique

Aux territoires pour façonner une vision internationale

Leona Aglukkaq termine sa tournée territoriale en vue de la présidence canadienne du Conseil de l'Arctique.

Maxence Jaillet

Le samedi 3 novembre à Yellowknife, la ministre de la Santé, ministre de l'Agence canadienne de développement économique du Nord et ministre du Conseil de l'Arctique, Leona Aglukkaq, a terminé sa série de tables rondes tenues dans les trois territoires afin d'établir les priorités du Canada durant sa présidence du Conseil de l'Arctique. Lors de cette réunion avec des organisations non gouvernementales, la ville de Yellowknife, des individus du secteur privé et des représentants des peuples autochtones, la ministre a finalement pris le pouls des intérêts territoriaux et des meilleures pratiques qui pourraient être mises de l'avant à cette tribune intergouvernementale. C'est au mois de mai 2013 que le Canada commencera son mandat de deux ans en tant que président du Conseil de l'Arctique, et Leona Aglukkaq se dit très fière de pouvoir représenter le Canada et ses origines inuites.

En conférence de presse, la députée du Nunavut a affirmé vouloir profiter de son mandat pour pousser le développement pour les résidents du Nord. Prenant l'exemple de groupes qui prônent la mise en place de moratoires sur les pêcheries commerciales de l'océan Arctique, elle a mentionné qu'elle allait toujours questionner l'impact de telles mesures sur la population locale. « Nous voulons placer les résidents en priorité. Lorsque des groupes comme ceux-là annoncent qu'ils veulent la mise en place de moratoires, la première question est : quels en seront les impacts sur la population? », a avisé la ministre, qui a également fait allusion à la problématique de la chasse aux phoques et aux ours polaires pour mettre en valeur les « pratiques de survivance perpétrées par les peuples indigènes de l'Arctique ».

Autour de la table

Dawn Tremblay, de Yellowknife, raconte qu'elle était la plus jeune personne à la table ronde organisée par future présidente du Conseil de l'Artique. Elle en a profité pour souligner l'importance d'offrir les meilleurs débouchés à la jeunesse des territoires. Mlle Tremblay, qui est coordonnatrice de projets pour l'organisme Ecology North basé dans la capitale ténoise, a mis l'accent sur les changements climatiques et les collectivités durables qui sont, selon elle, des dossiers qui changeront assurément l'Arctique canadien et le monde circumpolaire au cours des prochaines années. Pour illustrer les meilleures pratiques ténoises, Dawn Tremblay a rappelé les succès des deux sommets des jeunes leaders sur les changements climatiques septentrionaux qui ont eu lieu en 2009 et 2011. Concernant le spectre d'opinions révélés au sein du groupe ténois consulté par la ministre Aglukkaq, Mlle Tremblay reconnait qu'il y avait différents points de vue exprimés. « Il y avait plusieurs visions. Il y en avait une un peu plus axée sur le développement des ressources non renouvelables, une autre se penchait sur le tourisme en considérant qu'il pouvait donner de l'emploi sans entraîner de

Conseil
Suite en page 2

Conseil

Suite de la une

répercussions sur l'environnement. C'était une bonne occasion d'être autour d'une même table ». La représentante de cet organisme soucieux de l'environnement a bon espoir que le leadership du Canada au Conseil de l'Arctique puisse être bénéfique pour porter l'intérêt sur l'impact de l'environnement sur la population et pas seulement sur la recherche et la sécurité.

Les huit États de l'Arctique sont le Canada, le Danemark, les États-Unis, la Finlande,

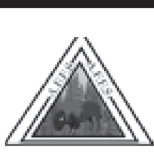


Leona Aglukkaq devant des représentants de Yellowknife. (Photo : Maxence Jaillet)

Échos du réseau













Hay River

25e AGA de l'AFCHR

Le vendredi 30 novembre 2012 à l'École Boréale à 18 h 30

L'AFCHR vous invite tous à venir célébrer la francophonie à Hay River dans le cadre de son Assemblée générale annuelle. Il y aura également un apéritif vins et fromages et des perforances de musiciens locaux.

Aperçu de l'ordre du jour provisoire :

- Revue des réalisations 2011-2012;
- Dépôt du Budget 2011-2012;
- Élections 2012-2013 (tous les postes sont à combler);
- Projets à venir 2012 à 2014;
- Varia



En collaboration avec Radio Taïga

Jamais deux, sans trois

L'entreprise Ledcor Air Limited possède déjà deux compagnies à son actif à Yellowknife et procédera possiblement à l'achat d'une troisième. Le 30 octobre dernier, la société de Vancouver a annoncé qu'elle a témoigné l'intention d'acquérir Trinity Helicopters, qui s'ajouterait à Summit Air Charters et Arctic Sunwest. Ledcor Air Limited voit plusieurs avantages à procéder à la transaction de la compagnie d'hélicoptères. De plus, elle souligne que le Nord offre beaucoup de débouchés économiques et ajoute que les clients y trouveront des bénéfices. La date d'effet de l'achat serait le 30 novembre.

Des pros du hockey en ville bientôt

John Chabot, un ancien joueur de la Ligue nationale de hockey envisage de faire voyager des joueurs de hockey actuellement en lock-out vers le Nord. Ces derniers joueraient pour une œuvre de charité. Environ 22 joueurs se joindront à John Chabot d'ici deux semaines pour jouer à Yellowknife et, au bout du compte, dans les villes de Hay River, Inuvik, Whitehorse et Dawson City. Les parties serviront à amasser des fonds pour le fonds Chabot, un programme sportif et éducatif destiné aux enfants des Premières Nations du Nord âgés de 11 à 13 ans. Les coûts des billets devraient s'élever entre 30 et 50 dollars.

Enfin une date

La date de l'inauguration du pont de Deh Cho situé à Fort Providence vient d'être dévoilée. Cette dernière aura lieu le vendredi 30 novembre prochain. Dans une déclaration du ministre des Transports, David Ramsay, lue à l'Assemblée législative le 6 novembre dernier, il a avisé ses collègues que le travail final de la construction du pont sera bientôt achevé. Il a d'ailleurs souligné la décision de l'Assemblée d'ajouter des fonds supplémentaires afin de veiller à la finalisation du pont cette année. Le coût final du pont de Deh Cho s'élève à 202 millions de dollars. Le 30 novembre, le ministère des Transports organisera une fête pour la collectivité de Fort Providence afin d'honorer leur contribution à la conception, la construction et la supervision du projet.

Maire officiel

Mark Heyck a été officiellement assermenté à titre de nouveau maire de Yellowknife, le 5 novembre. Le nouvel élu s'est dit très heureux de se lancer dans ce rôle et travaille actuellement sur le budget avec le nouveau conseil. Il a mentionné : « Je pense que nous avons un groupe de gens brillants qui sont impatients d'apporter des améliorations à la collectivité. » Cependant, puisqu'il s'agit de nouveaux visages, cela prend de l'adaptation et un peu plus de temps.

Retour des Dimanches en famille

Au musée, cela sera le premier de quatre "Dimanches extraordinaires" - "Amazing Family Sundays" du 11 novembre au 2 décembre, de 14h à 16h. Le thème du 11 novembre sera « Notre histoire redécouverte» de 14h à 16h. Le Nord a été peut-être loin de l'action des Première et Deuxième Guerres mondiales, mais nous sommes quand même liés par les événements, les personnages et les endroits. Joignez le Centre du Patrimoine septentional pour un après-midi de souvenirs.

Aînés francophones

90 ans, ça se souligne!

Annette Lemay a célébré son 90e anniversaire de naissance le 25 septembre dernier. La francophone habite Yellowknife depuis 60 ans et a raconté quelques passages de sa vie.

Noémie Bérubé

Originaire de St-Jean-Baptiste dans la région de Montréal, au Québec, Annette Lemay a commenté son anniversaire : « Je n'ai jamais pensé que je me rendrais à 90 avec toutes sortes de complications de santé, mais me voilà rendue à 90 et [je suis] très heureuse. La dame est la seule de ses deux familles à atteindre cet âge. Ils étaient cinq enfants dans sa famille. Elle a confié ne pas avoir beaucoup célébré ses 90 ans. Elle a assisté à une messe avec son mari et ses amis, comme cela fut aussi le cas pour leur 50e anniversaire de mariage. Cependant, pour souligner les nombreuses années passées ensemble, le couple et leurs familles se sont réunis à Montréal, et à ce moment, ils ont participé à une grande célébration en leur honneur.

Annette Lemay habite la ville de Yellowknife depuis 60 ans. Elle et son mari ont vu la capitale du diamant grossir et ne se sont jamais inquiétés de cette expansion. Elle a dit éprouver une fierté d'être arrivée à Yellowknife, d'y être encore, mais plus particulièrement, e toujours habiter dans sa maison. Du moment où elle a posé le pied au sol pour la première fois dans la ville, elle a avoué avoir été charmée par tout : « Je suis tombée en amour avec Yellowknife! De sortir de la maison et d'aller prendre l'eau dans le Grand lac des Esclaves, qui était juste à côté de la maison, pour moi, c'était quelque chose de spécial, je n'avais jamais vu cela à Montréal ». Elle n'a pas habité ailleurs aux Territoires, seulement dans la capitale du diamant. Si elle a décidé de venir habiter ici, c'est qu'elle connaissait la famille de son mari qui était installée dans la ville depuis 1941. Madame Lemay est surtout venue à Yellowknife pour travailler pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais n'y a finalement jamais travaillé.

Avec son déménagement de province, elle a été forcée à apprendre l'anglais. À ce moment, le français n'était pas vraiment présent, a-t-elle souligné. Il n'y avait pas beaucoup de francophones à l'exception de la famille de son mari et de quelques-uns de ses amis. Questionnée pour savoir si le français à Yellowknife a beaucoup changé, elle a dit ne pas avoir remarqué une visible évolution de la langue depuis son arrivée en 1941.



Annette Lemay a souligné son 90e anniversaire de naissance le 25 septembre dernier. (Photo : Noémie Bérubé)

En mémoire des Lemay

Il y a quelques années, la ville a demandé aux citoyens qui résidaient depuis un moment à Yellowknife s'ils acceptaient de donner leur nom à une rue. Annette Lemay et son mari auront la leur dans un nouveau quartier résidentiel en l'honneur des parents de Aurel Lemay. Pour l'instant, le couple possède une copie du panneau original avec le nom Lemay inscrit dessus, à la maison. Cependant, ils ne connaissent pas la date à laquelle la ville de Yellowknife plantera le poteau avec le panneau affichant ce nouveau nom de rue. Aurel et Annette Lemay n'ont pas eu d'enfant, mais se sont toutefois impliqués pendant 30 ans au marché aux puces.

Enfin, madame Lemay se souhaite de la santé et de continuer à demeurer dans sa maison pour les années futures.

Éditorial

Une autre chance

Alain Bessette

Encore une fois, je me suis retrouvé devant le petit écran le mardi 6 novembre pour regarder le déroulement des élections américaines. J'avais fait la même chose en 2008 lors de la première apparition de Barack Obama devant l'électorat de nos voisins du Sud.

Mentionnons en partant que je ne suis pas du tout la politique américaine sauf lorsque leurs décisions ont un impact direct sur le Canada. À toutes les élections, je dois redécouvrir les nuances de leur organisation politique : collège électoral, Chambre des représentants, Sénat.

Même de loin, je ne peux que compatir avec la situation du président américain au cours des quatre dernières années. Élu en plein déclenchement d'une récession économique mondiale (dont les politiques de laisser-faire des gouvernements républicains précédents étaient en grande partie responsables), on l'a vu essayer de mener une barque avec une paire de rameurs qui visaient des destinations différentes (Chambre de représentants républicaine et Sénat démocrate).

Pendant ces quatre années, les soubresauts de la récession ont touché l'ensemble de la planète, frappant durement certains pays européens et amenuisant les chances des États-Unis de s'en sortir rapidement.

Là, j'espère que ces quatre années supplémentaires seront suffisantes pour qu'il puisse ramener son pays sur la voie du rétablissement économique. La plupart des observateurs prédisent que cela se fera sans doute aux dépens de ses principaux partenaires commerciaux (dont le Canada) en raison de la tendance protectionniste des démocrates. Cependant, l'économie américaine est trop importante sur l'échiquier international pour que la récession mondiale se résorbe sans que les États-Unis soient au premier rang de ce rétablissement.

Les quatre prochaines années risquent donc d'être assez intéressantes à observer et j'espère que le protectionnisme américain ne frappera pas trop fort notre propre rétablissement économique.



Industrie cinématographique

Le député de Range Lake, Darryl Dolynny, a soulevé en chambre la question du choix des producteurs cinématographiques qui ne choisissent pas suffisamment le Nord. Le député se demande quelles raisons expliquent que le Nord ne soit pas une destination de choix pour les producteurs cinématographiques malgré une très grande présence du Nord au petit écran, notamment avec les différentes séries de téléréalité et la série dramatique Arctic Air.

Selon des intervenants présents lors du forum sur les arts cinématographiques tenu le 2 octobre à Yellowknife, l'établissement d'infrastructures cinématographiques et de programmes scolaires de soutien pourraient aider l'industrie à choisir les TNO, a indiqué le ministre. Il a aussi demandé au ministre quel moyen il allait prendre pour aider l'industrie à amortir les coûts élevés de production de films aux TNO.

En réponse aux questions du député de Range Lake, le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Dave Ramsay, a indiqué que le site Web et la Commission cinématographique des TNO étaient deux outils du gouvernement pour favoriser la production cinématographique. Le gouvernement attend actuellement de recevoir le rapport du consultant pour ce Forum. Entretemps, le ministère travaille avec le ministère des Finances pour trouver des façons d'encourager la production cinématographique locale.

Aider les aînés

Le député de Hay River Nord, Robert Bouchard, a demandé au gouvernement quelles étaient les actions coordonnées du gouvernement pour répondre aux besoins des aînés. Il a mentionné que le coût de la vie incitait parfois les retraités à déménager vers le Sud, où le coût de la vie est moins élevé, et que les frais pour maintenir une résidence privée étaient très élevés et poussaient certains aînés à se départir de leur maison pour rechercher un accès au logement social pour les aînés. Il demande notamment si le gouvernement majore suffisamment son soutien financier pour aider les personnes âgées à faire face aux augmentations de coûts. Certains programmes n'ont jamais été majorés.

Le ministre responsable des aînés, Tom Beaulieu, a indiqué que plusieurs ministères travaillaient ensemble pour aider les aînés à conserver leur résidence personnelle aussi longtemps qu'elles le peuvent. Il a mentionné également que les montants versés par ces programmes avaient bel et bien augmenté.

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Noémie Bérubé
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Espace économique francophone

Un portrait partiel en raison de données manquantes

Pascale Castonguay

GATINEAU – Une seconde étude en autant de mois portant sur l'apport économique des francophones au Canada a été l'objet d'une présentation dans le cadre du Forum pancanadien sur le développement économique en francophonie canadienne. Bien que les conclusions de cette étude aient laissé les participants sur leur faim, cette étude a offert une nouvelle interprétation de la contribution des francophones à l'économie canadienne.

Marc Duhamel, le directeur général de l'Institut canadien de recherche en politique et administration publique (ICRPAP), qui a réalisé l'étude, soutient que l'approche qui se base sur les salaires ou l'impact socio-économique des travailleurs de langue maternelle française au Canada est incomplète. « La recherche suggère qu'il y a beaucoup d'aspects liés à la prise de décision en français et la transmission de la culture qui sont des aspects importants du développement de l'espace économique francophone », précise-t-il.

« L'étude du Conference Board du Canada est un bel exemple de ce qu'il est possible de faire au niveau de l'impact économique des travailleurs francophones à travers le pays, par contre, nous avons pris une approche différente. »

Plutôt que de se tourner vers la langue maternelle des employés pour évaluer l'appartenance d'une entreprise à l'espace économique francophone, l'étude *Mesurer l'espace économique francophone des entreprises et des entrepreneurs canadiens : explorations, estimations et pistes de réflexion* cerne huit éléments à considérer pour définir l'ampleur de cet espace économique francophone. Ces éléments se retrouvent dans deux catégories, soit celle de l'usage du français dans les échanges et les transactions économiques internes à l'entreprise et celle se rapportant aux échanges et transactions externes à l'entreprise. Il est notamment question d'évaluer l'usage du français lors de transactions et échanges effectués par les propriétaires, la gouvernance, les gestionnaires, les employés, les clients, les fournisseurs, les investisseurs et les partenaires.

« Les données probantes disponibles ne permettent qu'une mesure partielle et imparfaite des huit éléments que constitue l'espace économique francophone des entreprises et ne permettent pas d'en déterminer l'impact sur l'économie canadienne », conclut l'étude présentée lors du Forum.

M. Duhamel constate que la contribution des francophones à l'économie canadienne diverge de région en région. « Il faut comprendre la dynamique de la langue française dans les entreprises de l'espace économique francophone puisque c'est une dynamique différente de celle des individus et des travailleurs. » De plus, selon cette étude, « les coopératives et les organismes à but non lucratif pourraient être des formes organisationnelles plus concurrentielles et mieux adaptées à l'environnement concurrentiel des communautés linguistiques minoritaires que les entreprises commerciales ».

Le chercheur recommande entre autres de s'attarder à la définition d'entreprise francophone à titre de point de départ de cet exercice en développement économique. « En ce moment, quand on parle d'une entreprise francophone, ça veut dire différentes choses pour différentes personnes. Quand on parle d'une entreprise francophone, il faudrait avoir un cadre cohérent où on serait capable d'examiner toutes les dimensions qui contribuent au développement de l'espace économique francophone et s'entendre sur les critères », souligne M. Duhamel.



Marc Duhamel, directeur général de l'Institut canadien de recherche en politique et en administration publique, présente l'étude Mesurer l'espace économique francophone des entreprises et des entrepreneurs canadiens : explorations, estimations et pistes de réflexion.(Photo : Pascale Castonguay)

Soulignons que cette étude, réalisée pour le compte du comité directeur du Forum, se veut un document de référence qui servira de base pour identifier ce qui doit être fait pour mieux cerner l'espace économique francophone. « Nous ce qu'on recherchait, c'était vraiment une connaissance plus approfondie de ce que c'est l'espace économique francophone, tant au point de vue quantitatif que qualitatif. Quel est son apport au PIB? C'est quoi les conditions gagnantes de cet espace économique? C'est quoi son apport au développement économique? Je ne sais pas si on aura des réponses à toutes ces questions, mais c'est sûr qu'on aura des pistes de réponses et beaucoup de questions qui vont rester à répondre parce que justement, les données ou les informations ne sont pas disponibles auprès des agences gouvernementales », explique la présidente du comité directeur, Aldéa Landry.

Cette nouvelle étude sera disponible dans son intégralité sur le site Internet de l'Université de Moncton au cours de la prochaine semaine.

École St-Joseph

Nouvel hymne à la joie francophone

L'école St-Joseph a dévoilé le 26 octobre dernier son nouvel hymne à la joie. Ce dernier a été accompagné d'un spectacle de Sylvain-Henri Simard, le compositeur de la nouvelle chanson emblème : *Le Husky*.

Noémie Bérubé

L'ambiance était à la fête dans le gymnase de l'école catholique St-Joseph, le 26 octobre dernier. Pendant près d'une heure, les jeunes chantaient, dansaient, sautaient..., ils s'amusaient quoi! En effet, les élèves de la maternelle à la huitième année avaient été conviés au spectacle du lancement de l'hymne de leur établissement scolaire. Aussi, ces derniers ont invité leurs parents pour leur présenter les chansons apprises quelques jours avant l'événement.

Si l'école catholique St-Joseph a décidé d'investir dans ce projet de chansons, c'est parce qu'elle voulait s'investir dans un projet autour de la langue française. En quelque sorte, une activité qui toucherait les élèves d'immersion autant que ceux qui font les cours de français de base. « Le choix d'un hymne a été facile, car la musique rassemble tout le monde », a souligné la directrice adjointe, Geneviève Charron. Déjà, elle a avoué entendre les élèves le chanter dans les corridors. La direction de St-Joseph souhaite que ces chansons deviennent une partie de l'identité de leur école. Elle les promouvra lors d'événements qui rassembleront tous les élèves. Madame Charron stipule également que cela peut aider les élèves qui font l'apprentissage de base du français, puisqu'il s'agit d'une activité de communication réelle où ils peuvent développer et enrichir leur vocabulaire.

De son côté, Hayley Tait, une élève de septième année, a dit que : « C'est en français, donc c'est bon pour encourager les gens à parler en français. » Et c'est l'enseignant et auteur-compositeur-interprète, Sylvain-Henri Simard, qui a été à la barre de ce projet. À chaque école visitée, il présente deux spectacles, soit le spectacle intitulé *Monde à part* et la chanson à part, comme ce fut le cas à St-Joseph. Il s'agit de chansons dans lesquelles les jeunes peuvent se reconnaître et qui respectent l'environnement dans lequel ils vivent. Elle a pour but de rassembler les gens, malgré qu'ils ne connaissent les paroles que depuis peu. « En milieu minoritaire, c'est rare de voir les jeunes apprendre une chanson aussi rapidement avec des mots et des verbes compliqués », a confié l'auteur-compositeur-interprète. La chanson se veut aussi un hymne qui durera dans le temps, comme il l'espère avec les chansons *Aurore boréale* et *Le Husky*. Enfin, il a mentionné que s'il fait la promotion du français, cela vient d'un engagement social. Il a toujours été près de la francophonie, son projet *Monde à part* s'est vu attribuer le prix Jeunesse francophone en action du Centre de la francophonie des Amériques et il a toujours voulu aviver la culture francophone chez les jeunes en milieu minoritaire.



Les élèves de l'école catholique St-Joseph ont présenté leur nouvel hymne, Le Husky, composé par Sylvain-Henri Richard. (Photo : Noémie Bérubé)

Le Nunavoix
Le journal des francophones du Nunavut





Tournée dans le nord canadien

Un événement extraordinaire tant pour les spectateurs d'Iqaluit que pour les musiciens de l'orchestre du Centre national des Arts du Canada.

par Mylène Chartrand

Après deux visites royales et le passage de la coupe Grey à Iqaluit cet automne, c'était au tour des musiciens d'un orchestre de venir visiter la capitale nunavoise.

Par un samedi soir bien venteux et quelque peu frisquet, plusieurs chanceux ont pu assister à un concert de l'orchestre du Centre national des Arts du Canada, une première pour un spectacle du genre à Iqaluit. Bien que la scène musicale locale foisonne, ce n'est pas tous les jours que nous accueillons un orchestre accompagné de son chef. L'initiative vient du Centre national des Arts du Canada, situé à Ottawa, qui a choisi comme thème le Nord canadien cette année. Et bien on les remercie beaucoup!

Profitant d'aide sur le terrain par des habitués des concerts et des performances, c'est avec plaisir qu'Alianait et Qaggiavvut ont collaboré à la tenue de ce spectacle à l'école Nakasuk. Bien conscient que le Nunavut ne possède pas de salle de spectacle, on a tout de même décidé de nous visiter en premier. Le nord comporte son lot de défis et jouer dans un gymnase d'école au nord du 60e parallèle pour un orchestre de réputation internationale en fût certainement un. Mais qu'à cela ne tienne, les artistes nous en on mis plein les oreilles après une longue séance d'accordement de leurs instruments, la sécheresse du climat oblige.

Bien que le spectacle soit en tournée et que d'autres représentations auront lieux dans le nord canadien, ce n'est pas du tout machinal. Il semble que chaque territoire aura droit à un spectacle avec sa propre touche locale. Ici, après l'incontournable cérémonie du qulliq, des visages connus sont apparus sur scène. Sylvia Cloutier et Madeleine Allakariallak ont livré une performance vocale accompagnée de danse au tambour. Suite à quelques mélodies plus classiques, le célèbre accordéoniste de Pangnirtung, Simeonie Keenainak a pris la scène. À voir et à entendre la réaction des gens pendant, mais surtout après la pièce, ce fût une réussite totale. Monsieur Keenainak a eu droit à une ovation debout provenant certainement d'une appréciation de l'harmonie des pièces jouées, mais aussi un peu je crois par fierté de la part de la communauté.

Puis, place au chant de gorge avec Evie Mark et Akinisie Sivuarapik du Nunavik. Alors que la performance de l'accordéoniste semblait amener une certaine démocratisation de la musique classique, la pièce *Take the Dog Sled*, nous amène encore plus loin.

suite en page 2...


Photos : Ed Maruyama

...Tournée dans le nord canadien

Accompagné de chants de gorge sporadiques, les musiciens nous ont transporté dans ce qui semblait être une trame sonore de film. Effectivement, les sons émis pas les instruments nous rappelaient une rivière, des pas dans le neige, des moustiques, ... la réalité du Nord quoi! Cette manière plutôt contemporaine d'utiliser des instruments de musique fût surprenante, agréable et drolatique.

En plus d'un concert, des ateliers ont eu lieu dans les écoles. Ce partage ne peut être qu'enrichissant pour les visiteurs et les visités. Une initiative réussie qui, espérons-le, inspirera d'autres organisations à venir visiter le Nord canadien.

La tournée se continue aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. À surveiller ce printemps si vous passez par Ottawa, un festival inspiré des cultures et traditions inuit.



Photos : Ed Maruyam

Qurluqtuq

par Lucie Moisan

Quand Coppermine a changé de nom pour Kugluktuk en 1996, seulement deux personnes du hameau se sont opposées à cette graphie adoptée par la majorité. On admet toutefois l'erreur aujourd'hui : il aurait fallu écrire *Qurluqtuq* pour rendre correctement le sens du mot inuit qui veut dire « là où l'eau bouge »; le sens de Kugluktuk étant « deux personnes surprises ».

Avant l'arrivée des missionnaires, les Inuit n'avaient pas de système d'écriture traditionnel. La langue inuit était uniquement orale. Pour l'orthographier et la transcrire, les missionnaires ont utilisé soit l'alphabet romain, soit les caractères syllabiques, en tentant de reproduire correctement les sons. Mais les sons ne s'entendent pas de la même façon par tous. L'oreille d'un anglophone, d'un francophone ou d'un inuk ne distingue pas nécessairement les mêmes nuances. Par conséquent, les missionnaires de diverses origines n'ont pas toujours su représenter adéquatement les sons et ont commis des erreurs. Les francophones ayant semble-t-il de meilleurs résultats. Pour les corriger et pour améliorer la langue écrite, une réforme orthographique s'est amorcée et, en 1976, l'*Inuit Cultural Institute* a élaboré un système d'écriture normalisé qui proposait une rectification de l'orthographe. À ce jour, le système fait toujours l'objet de controverses. Il est donc difficile d'avoir des données précises sur l'utilisation généralisée du système et de savoir dans quelle mesure il aide à préserver la langue, à laquelle l'anglais livre une concurrence féroce.

Je suis désormais sensibilisée au drame d'une langue qui se meurt et à la tristesse de ceux et celles qui la parlent couramment et la défendent en se demandant s'ils sont les derniers à la connaître et à l'utiliser.

C'est d'autant plus vrai dans la région du Kitikmeot où le dialecte traditionnel, l'inuinnaqtun, est de moins en moins utilisé. Des initiatives de revitalisation sont en cours. Est-il encore temps? Est-il déjà trop tard? Seul l'avenir nous le dira.

Comme je vis à Qurluqtuq, dans cette région de Kitikmeot, j'ai pris connaissance du problème. Je suis désormais sensibilisée au drame d'une langue qui se meurt et à la tristesse de ceux et celles

La famille de Qattuuq

« 18 août 1922. Nous avons atteint la Pointe Button (île Bylot, près de Pond Inlet) aux environs de 4 heures du matin. Nous avons mis un bateau à la mer avec Kaktoo et Caron. La femme de Kaktoo s'est d'abord opposée à la proposition de faire ses bagages et de migrer vers l'île d'Ellesmere. Alors que le débat suivait son cours et que les choses bougeaient très lentement sur les berges, le capitaine, avec malice, donna plusieurs longs et insistants coups de sifflet; après quoi les choses se sont mises à bouger très rapidement. Madame Kaktoo, ses 4 enfants et ses biens furent bientôt tous à bord du « Arctic ». Nous sommes repartis peu après 5 heures. »

- Journal quotidien de John Davidson Craig, commandant de la première patrouille de l'Arctique de l'Est, à bord du CGS Arctic, 1922.



La première famille inuit à être relocalisée par le gouvernement canadien dans l'Extrême-Arctique, sur l'île d'Ellesmere, à Craig Harbour, 1922.

Photo : Photographe : W.H. Grant/Archives nationales du Canada/PA209524

Douze courts textes avec photos d'archives sont présentés dans Le Nunavoix afin de souligner la contribution du capitaine Joseph Elzéar Bernier et de ses hommes à l'histoire du Nunavut, ainsi que le rôle des Inuit dans le succès des expéditions de leur cher « Kapitaikallak » (Le p'tit gros capitaine). Les textes proviennent d'entrevues réalisées par l'auteur avec des aînés inuit en 2000/2001 ou encore d'extraits de carnets de voyage des membres d'équipage.

Stéphane Cloutier, qupanuaq

qui la parlent couramment et la défendent en se demandant s'ils sont les derniers à la connaître et à l'utiliser. Même ceux qui la connaissent peu, mal ou, tout compte fait, pas du tout, n'échappent pas au drame. Ils reconnaissent que leur ignorance ou leur méconnaissance de la langue les prive d'un élément important de leur identité.

J'observe l'espoir et le désespoir qui se succèdent immanquablement, même chez les plus optimistes et les plus passionnés. Je tiens à mentionner ici mes collègues du bureau de la traduction qui traduisent l'inuinnaqtun avec conviction et en particulier Rosemarie Meyok qui m'instruit constamment sur le sujet et m'a apporté des précisions pour la rédaction de cet article. Elle fait partie de ceux et celles qui défendent la cause de l'inuinnaqtun depuis de nombreuses années. Dans son cas, en tant que locutrice, éducatrice, linguiste, traductrice et recherchiste.

Vivre à Qurluqtuq m'a donc fait comprendre à quel point la disparition d'une langue est une perte immense et à quel point il faut chérir nos héritages culturels et linguistiques.

Vivre à Qurluqtuq c'est aussi apprendre tout un tas d'anecdotes et de faits divers. En voici quelques-uns que je trouve des plus savoureux et intéressants.

9 juillet 1993 : à la suite de la signature de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut qui prévoit la création du Nunavut en 1999, la célébration spéciale en l'honneur de cet évènement historique se déroule à Kugluktuk. Pourtant, en 1982, Kugluktuk était l'une des deux municipalités qui avaient voté contre la division des Territoires du Nord-Ouest. (Cambridge Bay avait également voté contre.)

1999-2001 : la saga du fuseau horaire unique pour tout le Nunavut!

Pendant une brève période, Kugluktuk vit simultanément selon deux fuseaux horaires. Les employés du gouvernement règlent leurs montres à l'heure de l'Est, tandis que le reste des résidents vivent à l'heure des Rocheuses. Fiston part pour l'école deux heures plus tôt que papa quitte pour aller travailler. Maman vient dîner deux heures plus tard que sa fille de sixième année.

Cette situation abracadabrante résulte d'une initiative du gouvernement qui croyait qu'un fuseau horaire unifié pour tout le Nunavut serait favorable aux entreprises. Il décide donc qu'au 31 octobre1999, tout le territoire adoptera l'heure du Centre. Le projet ne fonctionne pas et suscite beaucoup de mécontentement. Le gouvernement revoit alors sa décision et adopte plutôt l'heure de l'Est. L'Ouest entre en guerre! Deux heures de décalage avec les fournisseurs situés directement au sud et auxquels on a recours tous les jours ne font aucun sens. Le gouvernement finit donc par accepter que l'Ouest soit à l'heure du Centre. Mais, le conseil de mon hameau n'en a que faire et revient à l'heure de l'Ouest. Comme les employés de l'État ne peuvent pas emboîter le pas immédiatement, Kuglukuk vit simultanément selon deux fuseaux horaires. Bien que tout le monde en rit aujourd'hui, à l'époque c'était invivable.

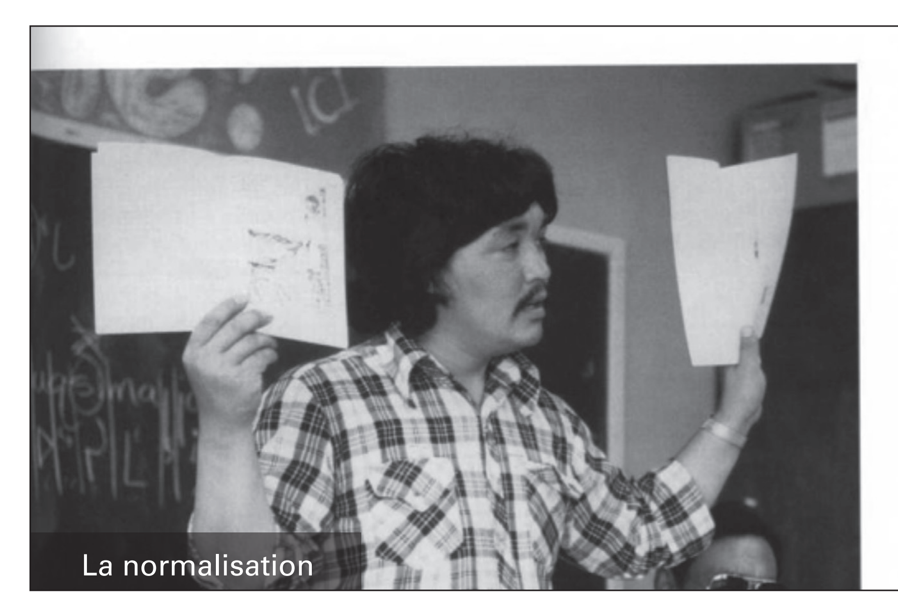
Finalement, en avril 2001, le gouvernement abdique et le territoire revient à trois fuseaux horaires.

5 novembre 2009 : le relais de la flamme olympique se rend à Kugluktuk. Des congés ayant été accordés à presque tout le monde, une foule nombreuse assiste à l'évènement.

Comme vous pouvez le constater, il y a des moments où l'action ne manque pas par ici!

Salutations du Far West!


Les traducteurs pour l'Inuinnaqtun



La normalisation


Le relais de la flamme olympique

Chronique techno

Un outil pratique pour dynamiser des bannières Web

Par Simon Forgues - ARC du Canada

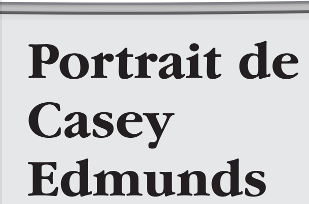
Vous possédez un site Web ou même ne serait-ce qu'un blogue et vous êtes en quête d'un outil qui vous permettrait de créer des bannières animées en Flash tout à fait gratuitement? Voici un bon tuyau…

Le site Bannernow permet de concevoir gratuitement en quelques minutes des bannières attrayantes dans les formats les plus courants (160×600, 728×90, etc.) ou même des format personnalisé. D'accord, ça demande un peu d'effort et il faut prendre quelques minutes pour s'y familiariser, mais on aboutit à des résultats, ma foi, plutôt intéressants.

On peut y insérer des images et du texte, puis animer sa bannière par divers effets (des fondus, des entrées et sorties, clignotement, tournoiement, etc.). L'outil renferme une bonne quantité de fonds, d'icônes, de boutons et de polices de caractères dont on peut se servir pour rendre le produit fini encore plus attrayant. On sauvegarde enfin en format SWF (Shockwave Flash) et la bannière peut même être visionnée préalablement pour s'assurer de la réussite de notre travail.

Le mieux? On n'a pas de marque insérée dans la bannière ou d'hyperlien caché comme sur d'autres outils du genre, en tout cas pas encore. J'ose espérer que la popularité grandissante du site ne changera pas la donne.

À mettre dans vos signets. C'est mieux que les éternelles bannières statiques. Hyperlien : www.bannernow.com.



Les leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne

Portrait de Casey Edmunds


Photo : Courtoisie

Comme plusieurs autres artistes, c'est la passion des arts, d'avoir la possibilité de travailler sur scène et la volonté de s'exprimer qui ont poussé Casey Edmunds à choisir la voie des arts. Depuis ses débuts, il a entre autres su se tailler une place de choix en danse et en musique.

L'artiste qui ne se limite pas qu'à une discipline artistique est en mesure d'identifier que les défis sont différents en fonction de l'art pratiquer. « À travers la danse folklorique, exprimer autre chose que la culture ou d'amener un autre aspect de la culture est déjà un défi. »

Désormais établi en Alberta, Casey Edmunds a grandi en Colombie-Britannique. Celui qui est issu d'une famille où l'anglais prévalait s'est familiarisé avec le domaine artistique au sein de l'école francophone qu'il a fréquentée. « Je savais que si je voulais garder ma langue, les arts étaient un moyen très intéressant », mentionne-t-il.

M. Edmunds a fait ses classes en contribuant à divers projets menés par d'autres artistes s'apprête à se lancer et à mener ses propres projets. « J'étais dans une période d'apprentissage, mais je commence à m'approprier certains projets », précise-t-il.

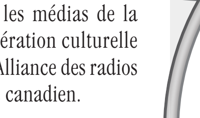
Pour le jeune artiste, il est indéniable qu'il existe un lien entre les arts et la vitalité des communautés. « Une communauté sans culture et sans art est une communauté sans âme », estime M. Edmunds. « J'y crois à la présence des arts et de la culture dans les communautés francophones en situation minoritaire à titre de valeur pour garder sa langue. Ça permet d'avoir un produit qui représente la communauté. »

« J'aime l'idée de l'art engagé. L'objectif est de trouver l'idée ou une démarche pour pousser a réflexion », souligne-t-il. D'ailleurs, celui-ci avoue que le malaise créé chez le public qui se sent toujours mal de ne pas apprécier le travail d'un artiste est parfois recherché afin de pousser les spectateurs à essayer de comprendre et à poursuivre la réflexion sur l'œuvre.

Considéré comme un leader culturel dans l'Ouest du pays, Casey Edmunds n'a pas hésité à désigner deux personnes qu'ils considèrent comme des leaders culturels dans leur domaine. À l'échelle nationale, il désigne Herménégilde Chiasson comme leader culturel. « C'est un artiste qui a joué un rôle au sein du gouvernement à titre de lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. Ses expériences et sa présence font de lui un leader culturel. »

Du côté de l'Alberta, il a arrêté son choix sur France Levasseur-Ouimet. « Elle aussi voit la valeur de l'art dans la société. Elle contribue à véhiculer notre histoire d'ici en Alberta », constate M. Edmunds.

Ce projet de portraits de leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne a été réalisé conjointement par la Fédération culturelle canadienne-française, l'Association de la presse francophone et l'Alliance des radios communautaires du Canada avec l'appui financier de Patrimoine canadien.







Petites annonces

Rencontres
Rencontrez votre partenaire de vie dans votre communauté grâce au premier site de rencontres exclusivement réservé aux Francophones du Canada : WWW.FRENCH-MOI.COM

Occasions d'affaires
REVENU SUPPLÉMENTAIRE + TRAVAIL À DOMICILE!
Joignez une équipe bilingue, dynamique et passionnée du Bien-Être/Santé. Programme de formation et développement d'entreprise. ÉVALUATION GRATUITE. www.enviro-vision.net

Astrologie/horoscope
-MEDIUM-TAROT-VOYANCE-
Par Téléphone-Webcam-Courriel Que vous réserve l'avenir? Laissez-nous vous le prédire… Amour, Carrière, Santé et problèmes de toutes sortes www.connexionmedium.com 1-866-9MEDIUM /1-900-788-3486 / Cell#83486

Petites annonces
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1-800-267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Pour les abonnés de L'Aquilon, le service des petites annonces est gratuit. aquilon@internorth.com

Jour du Souvenir

Et ils chantent pour se remémorer

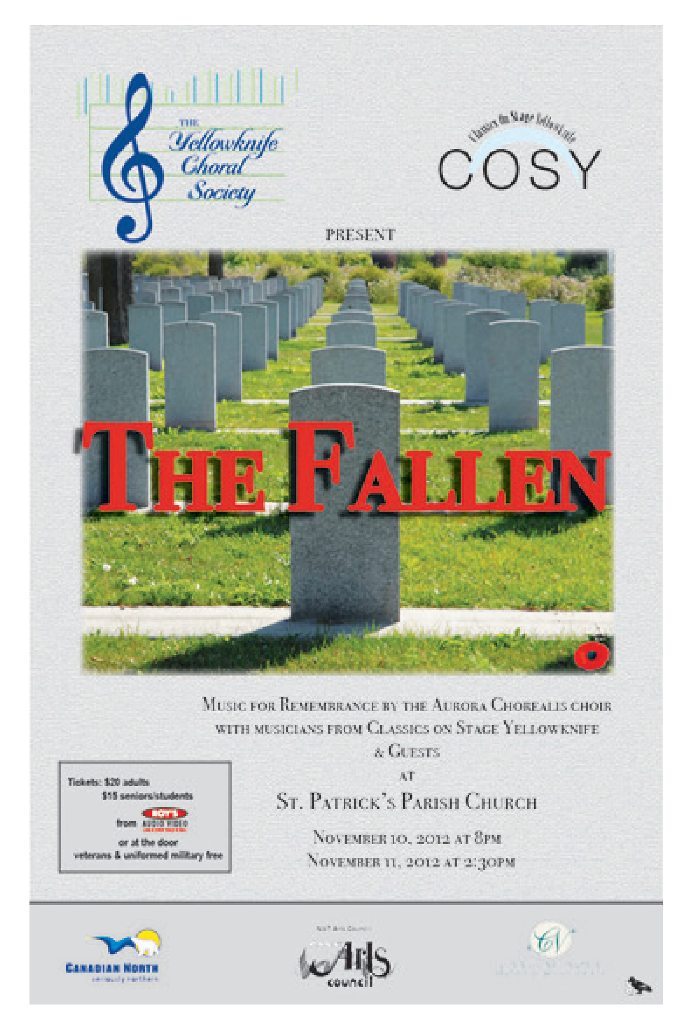
La chorale Aurora Chorealis de la Yellowknife Choral Society présentera deux spectacles au cours de la fin de semaine prochaine à l'occasion du jour du Souvenir, à l'église St-Patrick.

Noémie Bérubé

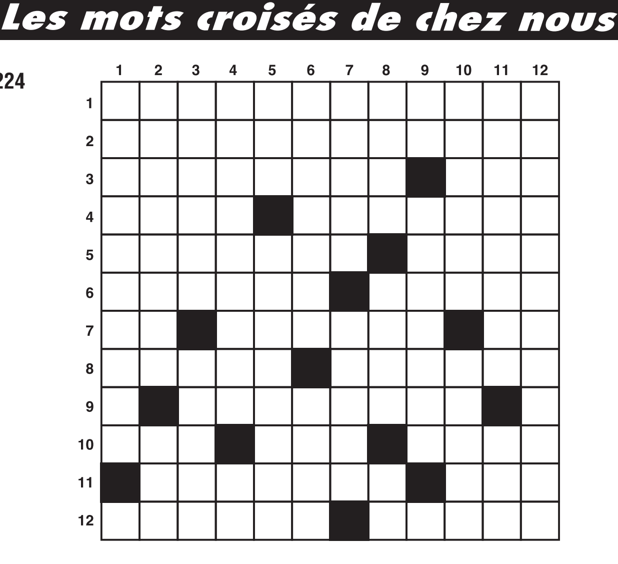
Les 10 et 11 novembre prochains, en collaboration avec le regroupement de musique classique Classics on Stage Yellowknife, la Aurora Chorealis de la *Yellowknife Choral Society* présentera des pièces musicales, des chants de chorale, des solos ainsi que des récits et des témoignages. Aussi, des musiciens locaux prendront part à ces spectacles dont les thèmes seront évidemment la guerre, la perte, la paix et l'espoir, mais qui auront pour but de soulever la réflexion et la discussion. Fait intéressant, le chœur proposera trois pièces dont l'une sera chantée en français qui s'intitule *L'homme armé.* La chanson date de la Renaissance et a été écrite dans un vieux français. La chorale a décidé de l'interpréter pour illustrer les méfaits de la guerre. Au cours de la fin de semaine, la version proposée sera celle du compositeur gallois Karl Jenkins, écrite pour commémorer les disparus de la guerre du Kosovo. Pour Lise Picard, une des membres de la YCS, cette chanson est très belle, touchante et d'actualité. Mme Picard a joint la chorale il y a un an et se dit très honorée, car cela faisait plusieurs années qu'elle assistait aux spectacles. La chorale à laquelle fait désormais partie Mme Picard célèbre ses 35 années d'existence durant lesquelles elle a toujours contribué aux manifestations culturelles de Yellowknife. En effet, cela fait des années que l'activité de concerts pour le jour du Souvenir existe à Yellowknife. Également, elle présente annuellement trois différents concerts, dont l'un, pour célébrer Noël et l'autre au mois de mars.

Se procurer des billets

La *Yellowknife Choral Society* invite la population à venir assister à ses concerts le samedi 10 novembre à 20 h et le dimanche 11 novembre à 14 h 30 à l'église St-Patrick de Yellowknife. Les billets se détaillent à 20 dollars pour les adultes et 15 dollars pour les aînés et les étudiants. Tous les vétérans et les militaires en uniforme seront admis gratuitement. Pour se procurer des billets, il suffit que de se rendre chez Roy's Audio Video Unlimited. Également, on pourra se procurer des billets à la porte de l'église au moment du concert.



L'affiche officielle pour les concerts qui auront lieu à l'église St-Patrick les 10 et 11 novembre prochains. (Crédit photo : Sue Epp)



PROBLÈME No 224

HORIZONTALEMENT

1- Qui est soumise à la disparition d'un phénomène morbide.
2- Paroxysme d'un sentiment.
3- Recherchais les aventures amoureuses. – Meuble.
4- Personnage biblique. – Écriture à l'usage d'un aveugle.
5- Difficile à supporter. – Femme politique israélienne (1898-1978).
6- Vaisseau qui porte le sang. – Faire tort.
7- Négation. – Roi de Pylos. – Gamme.
8- Rivière d'Angleterre. – Au même endroit d'un texte.
9- Qui entraîne la formation de cétones dans l'organisme.
10- Poisson. – Possédée. – Chef-lieu de Lot-et-Garonne.
11- Excité, activé. – Période d'activité sexuelle.
12- Tirer le lait. – Qui refusent de parler.

VERTICALEMENT

1- Se dit des humeurs, qui exercent des effets bénéfiques.
2- Accentuer à l'excès. – Rivière de Suisse.
3- Déclinant toute responsabilité(se). – Dit en s'exclamant.
4- Relative à l'Icarie. – Soldat américain.
5- Pareil. – Homme qui se battait à l'épée.
6- Arbres. – Entendue.
7- Homme de main. – Axes des plantes.
8- Procura un emploi. – Partie arrondie d'un organe. – Éminence.
9- Lien grammatical. – Plateau central de Madagascar.
10- Manchons cylindriques. – Échelon, grade.
11- Personne qui vend de la toile. – Posséda.
12- Convois funèbres.

RÉPONSE DU No 224



Horoscope

SEMAINE DU 11 AU 17 NOVEMBRE 2012



BÉLIER
Le Nœud Nord vous apporte beaucoup de joie de vivre. Vous êtes dans une période au cours de laquelle les choses se mettent à aller mieux pour vous. Vous triomphez de tout ce qui vous était hostile.



TAUREAU
Vous voulez être bien dans votre vie à deux. Vous accordez de l'importance à tout ce qui concerne votre conjoint. Vous vous sentez capable de donner beaucoup d'amour. Cela est vraiment respectable.



GÉMEAUX
Vous voulez dire les choses telles qu'elles sont. D'aucune manière vous n'acceptez le mensonge. Vous êtes sur le point de commencer un cycle qui vous apportera de la réussite.



CANCER
Vous aimez penser aux belles choses que vous avez déjà vécues. Cela vous apporte beaucoup de bonheur intérieur. Vous êtes dans une période au cours de laquelle vous êtes très près des gens et votre intuition est très grande.



LION
Soyez très loyal, car la planète Saturne vous oblige à voir les choses avec une grande lucidité. Soyez équitable, car cela aura de nombreuses conséquences dans votre vie. Vous le comprendrez rapidement.



VIERGE
Vous aimez vraiment votre maison. Vous voulez qu'elle soit belle et qu'on y soit très bien. Vous avez un très grand sens de l'esthétique. Vous êtes très proche de votre famille et cela est bénéfique pour vous et pour eux.



BALANCE
La planète Uranus apporte beaucoup de changements dans votre organisation de vie. Vous ne voulez plus vivre ce qui pourrait vous paraître comme étant un manque de respect à votre égard.



SCORPION
Vous avez les pieds sur terre. Vous savez avec beaucoup de détermination ce qui compte pour vous. Vous êtes très sensible à ce que les autres disent de vous. Cependant, ne vous faites pas de mal avec des commérages.



SAGITTAIRE
Vous ne voulez pas être toujours lié à des situations affectives du passé, notamment si elles ont été destructrices moralement pour vous. Vous êtes dans une période au cours de laquelle tout peut être formidable. Vivez-la pleinement.



CAPRICORNE
Grâce à la planète Jupiter, vous pouvez être gagnant dans plusieurs situations de votre vie. Présentement, plusieurs choses ont un impact heureux sur vous. Vous vous sentez revivre.



VERSEAU
Ne soyez pas trop intolérant envers vous-même. Voyez ce qu'il y a de beau pour vous. Ayez confiance en votre jugement et en votre sens de l'équité. Cela fait que vous êtes aimé par votre entourage.



POISSONS
Au cours de la semaine, Chiron vous rend apte à pouvoir réussir ce que vous commencez. Cela est très bon pour vous sur le plan moral. Vous en ressentez de très grands bienfaits.